

3) Les analyses en termes de classes sociales sont-elles pertinentes pour rendre compte de la société française contemporaine ?

A) La puissance explicative des analyses en termes de classes sociales semble s'être affaiblie.

Une catégorie sociale existe en sociologie si elle regroupe des individus à la fois suffisamment éloignés des membres des autres catégories et suffisamment proches entre eux. On parle alors de :

Distances inter-classes : différence entre classes sociales

Exemples :
.....
.....

Distances intra-classes : différence au sein d'une même classe sociale.

Exemples :
.....
.....

A.1 : La réduction de certaines inégalités fait reculer la « classe en soi »

DOC.1 La moyennisation ou la réduction des distances inter-classes

Il faut souligner l'importance des transformations de la structure sociale et le brouillage des frontières entre classes qui en résulte. [...]. La massification scolaire a modifié en profondeur les conditions de socialisation de la jeunesse populaire et suscité la mobilisation des familles autour de l'enjeu scolaire. Le travail a lui aussi subi de profondes mutations : la forte hausse des revenus pendant

les Trente Glorieuses a permis la « déprolétarianisation » des salariés subalternes, avec l'accès à la consommation de masse et l'amélioration très nette des conditions de logement. [...] En termes de position sociale comme de styles de vie, un rapprochement s'est opéré entre classes populaires et classes moyennes et supérieures.

Pierre Gilbert, « Les nouvelles classes populaires », *La Vie des idées*, 2016.

Équipement des ménages en 1997 et 2016 en France (en %)

		Équipement des ménages en téléphone portable	Équipement des ménages en micro-ordinateur (y compris portable)
1997	Ensemble	16,2	19,7
	Agri., artisans, com., chefs d'entr.	25,3	22,7
	Cadres et PI supérieures	32,2	51,0
	Professions intermédiaires	19,3	32,5
	Employés	14,6	17,8
	Ouvriers	10,6	11,8
	Retraités	12,1	6,4
2016	Ensemble	93,6	81,1
	Agri., artisans, com., chefs d'entr.	97,9	90,5
	Cadres et PI supérieures	99,2	98,4
	Professions intermédiaires	99,0	95,9
	Employés	99,2	90,6
	Ouvriers	98,7	87,1
	Retraités	86,1	63,5

Note : les autres inactifs n'apparaissent pas dans le tableau mais sont pris en compte dans la ligne « Ensemble ».

Champ : ensemble des ménages en France métropolitaine. *Source* : Insee, EPCV 1996 à 2004 et SRCV-Silc 2004 à 2016.

1 Décrire. Montrez que les écarts d'équipement des ménages en téléphone portable se sont réduits entre 1997 et 2017.

2 Expliquer. Quels sont les éléments qui montrent la constitution d'une vaste classe moyenne ?

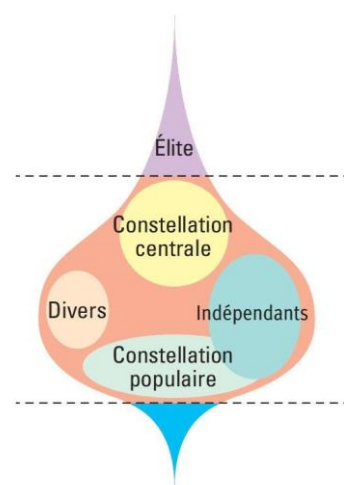
3 Expliquer. Quels sont les facteurs qui ont provoqué la moyennisation de la société française ?

Thèse de la **moyennisation** :

En 1988, le sociologue Henri Mendras publie analyse les transformations de la société française entre 1965 et 1984. Avec la disparition de la société paysanne traditionnelle, l'embourgeoisement des ouvriers, qui représentent une part décroissante de la population active, et le gonflement d'une vaste classe moyenne, on ne peut plus selon lui représenter la société sous la forme classique d'une pyramide. D'autant que les inégalités de salaire tendent à se résorber, que l'emploi féminin progresse. Il propose un schéma en forme de toupie dans lequel, hormis une petite élite et une frange d'« exclus », la société française se regrouperait au sein d'un vaste centre. Cette constellation serait un lieu d'innovations sociales qui se diffuseraient à l'ensemble de la société. Il prend l'exemple du barbecue (et du jean), forme conviviale et décontractée de repas entre amis, lancé par la constellation centrale et adopté par tous, même si les modalités de cette pratique varient.

Représentation de la société chez Marx :

Représentation de la société chez Mendras :



© Belin Éducation/Humensis, 2020 Sciences économiques et sociales Term
© Droits réservés

Question :

Expliquer les différences d'analyse de la stratification sociale chez K. Marx et H. Mendras :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

DOC. 3 Distances intra-classes au sein des employés

Deux caractéristiques tendent à l'hétérogénéité du monde des employés. Les employés administratifs détiennent des titres scolaires plus élevés que les autres employés ; en outre, ils sont au cœur [...] des changements techniques liés à l'informatisation : les opérations les plus répétitives s'automatisant, le niveau de qualification des tâches [qui restent] tend dans l'ensemble à s'élever. Inversement, dans le monde des services personnels, la productivité n'évolue guère ; l'allègement des cotisations et impôts pesant sur les employeurs et le développement de l'emploi féminin dans les couches moyennes stimulent la demande de services personnels – gardes d'enfants, prestations culinaires, recours à des gens de maison, etc. Dans l'archipel des employés, l'île des emplois administratifs tend à se réduire, celle des services aux personnes à s'étendre, de même, à un moindre degré, que celle des employés de commerce.

Alain Chenu, *Sociologie des employés* (N.E.),
© La Découverte, 2005.



▲ Des employées administratives dans un bureau.



▲ Une employée de service, femme de ménage chez un particulier.



▲ Une employée de commerce en caisse d'un magasin.

7 Décrire. Quelles sont les conditions de travail de ces trois types d'employées ?

8 Analyser. Montrez qu'il existe au sein des « employées » une distance intra-classe.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

A.2 : Un processus d'individualisation qui fait reculer la « classe pour soi » (doc 4 P 169)

[L'individualisation du travail \(par Danièle Linhart\)](#)

Individualisation : Individualisation : Processus par lequel les individus deviennent plus autonomes, c'est à dire effectuent des choix de moins en moins dictés par des institutions sociales contraignantes (famille, religion, syndicat ou parti par exemple). Dans le monde du travail elle se traduit par une personnalisation des conditions d'emploi.

Question supplémentaire : Quand et pourquoi l'individualisation du travail a-t-elle été mise en place ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Identifications subjectives : sentiment d'appartenance à un groupe social.

L'individualisation du travail fragilise l'identification subjective à une classe sociale :

Document 3 :

Décomposition de la rémunération versée sous forme de primes en 2016			
(en %)	Part de la rémunération brute totale	Part du montant total des primes versé	Proportion de salariés concernés
Primes d'ancienneté	2,0	15,2	35,6
Primes liées à des contraintes du poste de travail	1,5	11,1	25,2
Primes liées aux performances individuelles	4,2	31,1	36,4
Primes liées aux performances collectives, d'équipe, d'atelier	0,9	6,6	14,5
Autres primes et compléments de salaires (13 ^e mois, avantages en nature, primes de fin d'année, de vacances et autres primes exceptionnelles)	4,8	36,0	54,8
Total	13,4	100,0	84,1

Champ : Salariés des entreprises de 10 salariés ou plus du secteur privé.

Source : « La structure des rémunérations dans le secteur privé en 2016 », *Dares Résultats*, n° 63, décembre 2019.

1- Faire une phrase avec la donnée entourée

2- Comparer la part que représente les primes liées aux performances individuelles et collectives dans le montant total des primes.

3- Quelles peuvent être les conséquences de l'individualisation des rémunérations sur les relations de travail ?

A.3 : La classe n'est pas le seul facteur de hiérarchisation de l'espace social

Rapports sociaux de genre : ensemble des rapports sociaux qui aboutissent à une hiérarchisation entre les rôles féminins et masculins.

L'analyse en termes de classes sociales a longtemps laissé de côté les rapports sociaux liés au genre, rendant invisibles les inégalités entre les sexes.

DOC.2 Tâches domestiques et travail

Certaines caractéristiques sont associées aux femmes. [...] Elles sont perçues comme plus douces, maternelles ou plus émotives que les hommes. Ces représentations servent de fondement idéologique à une hiérarchie patriarcale. Elles cantonnent les femmes aux activités peu rémunératrices ou qui confèrent peu de pouvoir et justifient le fait qu'elles soient exclues notamment des métiers considérés comme plus prestigieux. Prenons par exemple l'inégale répartition du travail domestique et les inégalités économiques entre femmes et hommes. Au sein d'un couple, avec l'augmentation du travail domestique provoquée par l'arrivée des enfants, le travail de la femme est souvent sacrifié car son salaire est fréquemment moins élevé. Cette exclusion des femmes de la sphère professionnelle est justifiée par l'idée qu'elles ont davantage l'instinct maternel.

Hélène Nicolas, « Femmes : Des hommes comme les autres », *Humains* n°02, 2017.

- 5 Décrire.** En général, comment les tâches domestiques sont-elles réparties au sein des couples ?
- 6 Analyser.** Comment cette répartition est-elle justifiée ?
- 7 Discuter.** Quelles conséquences peut avoir l'accomplissement des tâches domestiques sur le travail des femmes ?



.....

.....

.....

.....

.....

B) Les analyses en termes de classes sociales conservent aujourd'hui encore une certaine pertinence

B. 1 : Des facteurs de hiérarchisation qui s'articulent aux classes sociales sans les dépasser

L'existence d'autres facteurs de hiérarchisation de l'espace social comme le genre ne signifie pas que les analyses en termes de classes soient périmées. L'enjeu est plutôt de savoir comment articuler ces différents facteurs. Par exemple, les approches en termes de genre sont incomplètes quand elles négligent ou oublient les clivages de classes.

DOC 3 La mortalité routière au prisme de la classe et du genre

L'exemple de la mortalité routière montre l'importance de cette articulation entre inégalités économiques et modes de vie et souligne la spécificité de la condition ouvrière masculine. Les inégalités sociales dans ce domaine sont d'autant plus frappantes que les accidents de la route sont généralement imputés au hasard ou à la responsabilité individuelle de conducteurs dangereux. Alors qu'il n'existe pas de statistiques officielles sur la mortalité routière selon la PCS, Mathieu Grossetête¹ s'est appuyé sur des données administratives. Son travail fait ressortir la surmortalité routière qui touche les ouvriers parmi les conducteurs : ils représentent 16,4 % des conducteurs tués sur la route, plus que les employés et les professions intermédiaires (12,5 %) et les cadres (2,2 %). Cette exposition plus forte des ouvriers est paradoxale : ce sont en effet eux qui se déplacent le moins en termes de distances. Mais ils vivent plus souvent en zone rurale où la dépendance à la voiture est grande. Ce sont surtout des jeunes hommes qui sont touchés. La mauvaise qualité de leurs véhicules accroît leur part parmi les victimes : si les cadres sont fréquemment verbalisés pour excès de vitesse, ils sont bien moins souvent victimes d'accidents mortels, du simple fait qu'ils roulent dans des voitures plus récentes et plus sécurisées. Mais ce sont aussi les pratiques des jeunes ouvriers qui les exposent aux accidents mortels, car leurs formes de sociabilités et leur conception de la virilité favorisent tout à la fois consommation d'alcool et vitesse excessive au volant. ■

1. Sociologue qui, dans sa thèse, a exploré les raisons de la mortalité sur les routes.

Y. Siblot, M. Cartier, I. Coutant, O. Masclet et N. Renahy,
Sociologie des classes populaires contemporaines, Armand Colin, 2015.

Questions :

- 1- Comparez la mortalité routière des cadres avec celle des ouvriers
 - 2- Comment rapports sociaux de classe et de genre se combinent-ils pour expliquer la surmortalité des jeunes hommes ouvriers ?
 - 3- Les accidents de la route sont-ils seulement le fruit du hasard ? Développer votre réponse.
-
-

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

B.2 : Des inégalités toujours présentes (Doc 1 P 168)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

« Les classes sociales n'ont jamais disparu. Avec les "gilets jaunes", elles redeviennent visibles »

Le sociologue Camille Peugny explique la crise actuelle par les inégalités qui « fracturent » la société française. [...]

Pourquoi, selon vous, les revendications portent-elles en particulier sur le pouvoir d'achat ?

Parce qu'il a cessé de progresser depuis vingt ans pour beaucoup de nos concitoyens. Qui est aujourd'hui capable de se souvenir de la dernière mesure qui a créé du pouvoir d'achat ? Qui peut citer une seule victoire entraînant une amélioration des conditions de vie des salariés dans une période récente ? Il n'y en pas eu au XXI^e siècle.

Les gouvernements successifs n'ont cessé de répéter qu'il n'y avait pas d'argent, et ont été incapables de s'attaquer aux privilèges de quelques-uns. La seule doctrine qui vaille, c'est le TINA, « There is no alternative » [il n'y a pas d'alternative]. Oser parler de salaire, de protection pour les -salariés, c'est passer pour un -rêveur déconnecté des réalités économiques.

Est-ce que cela signe un retour de la guerre de classes, de cette dichotomie sociale qu'on croyait oubliée ?

Les classes sociales n'ont jamais disparu. Simplement, dans ce conflit, elles deviennent soudainement visibles aux yeux de tous. On a beaucoup écrit sur la disparition de l'ancien monde ouvrier, structuré par des syndicats forts. La conscience d'avoir des intérêts communs et la possibilité de -s'organiser pour les défendre se sont toujours faites dans des espaces collectifs de travail qui ont été progressivement détruits par les transformations de l'emploi. Aujourd'hui, la réalité quotidienne des salariés, c'est l'incitation à l'autoentrepreneuriat, l'allongement des chaînes de sous-traitance, l'ubérisation du travail... Bref, un isolement au travail grandissant.

Ce qui fait la force des « gilets jaunes », c'est l'expression collective de gens aux prises avec les mêmes difficultés. En se retrouvant sur les ronds-points, ils s'aperçoivent qu'à côté de chez eux, il y a des milliers de personnes qui vivent et pensent la même chose. Et là, au même moment, à des centaines d'endroits, des personnes se rassemblent et essayent d'élaborer des mots d'ordre communs.

D'un côté, nombre -d'urbains aisés qui aiment à donner des leçons d'écologie à des smicards qui roulent au diesel faute de transports en commun, alors qu'ils prennent l'avion plusieurs fois par an. De l'autre, parmi les « gilets jaunes », une tendance à mettre dans le même sac tous les urbains, estampillés « bobos » égoïstes. En un mot, ceux qui pensaient que la -conflictualité entre les groupes sociaux était morte en sont pour leurs frais.

Propos recueillis par Sylvia Zappi, Le Monde, 13 décembre 2018 à 11h24

Questions :

1- Pourquoi se mobilisent-ils ?

2- Pourquoi peut-on parler de retour de la « classe pour soi » avec le mouvement des Gilets jaunes ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....